



Le Jardin des Délices

Spectacle chorégraphique de **Blanca Li**

Inspiré du tableau de Jérôme Bosch

Pièce pour 9 danseurs et un pianiste - Durée : 1h25

70 représentations depuis sa création
(Festival Montpellier Danse, juin 2009)

Compagnie de danse Blanca Li

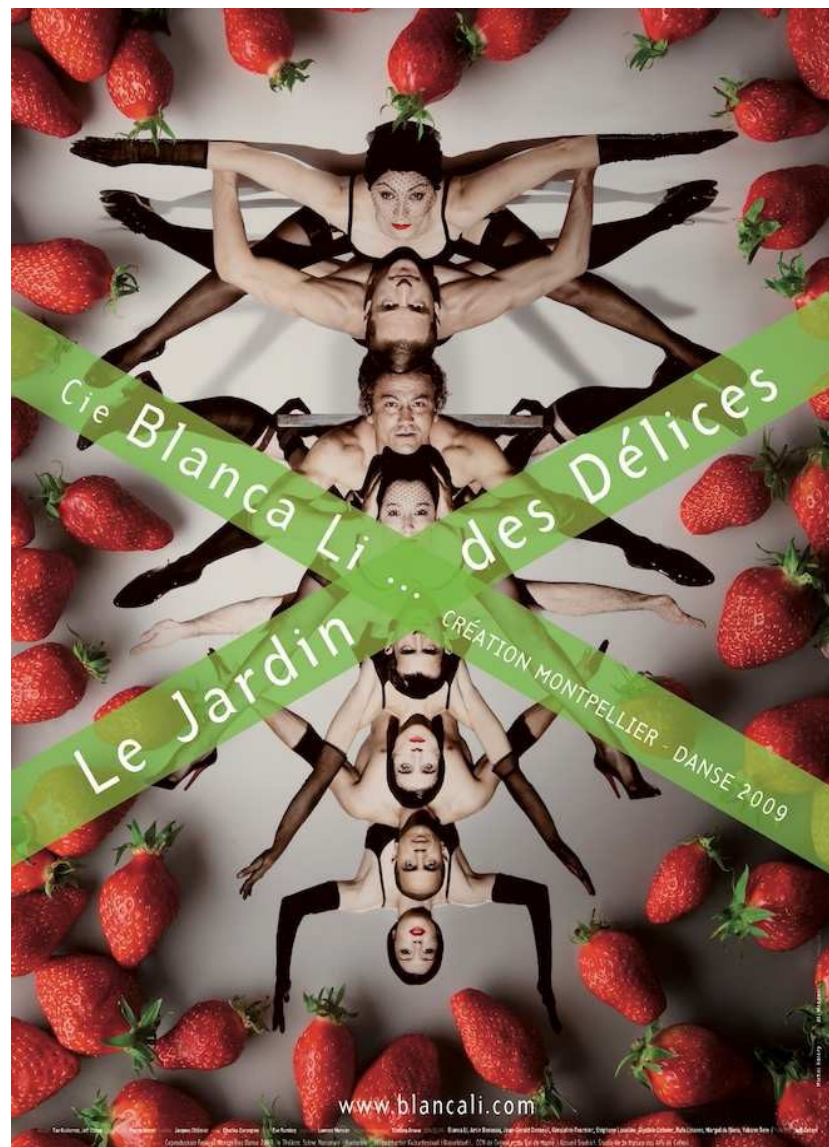
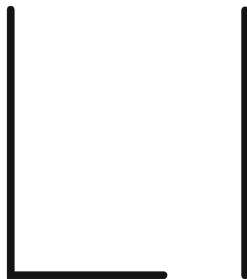
7 rue des Petites Écuries 75010 Paris

Tél : +33 (0)1 53 34 04 05

Stéphane Hivert (responsable projets) : s.hivert@blancali.com

www.blancali.com

BLANCA



Par Blanca Li

Une longue histoire...

« J'entretiens une longue histoire avec le « Jardin des Délices » de Jérôme Bosch. Depuis mon enfance, quand on m'emmenait au Musée du Prado, cette oeuvre m'a profondément marquée.

Le foisonnement des images, belles et troublantes, un monde de sensualité et de rêve, un temps d'innocence, des tonalités chaudes, des couleurs vives, l'apparence d'une harmonie... Et puis cette confrontation immédiate avec des figures cauchemardesques, hybrides, brutales, envahissantes. Un imaginaire débordant, fascinant et angoissant tout à la fois. Chaque fois que je regarde le triptyque, je découvre des images qui m'avaient échappé dans le grouillement des corps.

Le tableau

Le « Jardin des délices » proprement dit, panneau central du tableau, encadré par le paradis et l'enfer, dépeint un monde délicieusement invraisemblable, où hommes et femmes vivent en harmonie, où la vie est un jeu, un lieu de jouvence... Mais derrière cette apparente sérénité se dissimulent déjà les signes de la métamorphose en cours, s'avancent les tentations coupables ; signes et tentations qui disent le caractère éphémère et fragile d'un monde et d'une utopie. Sous des appareils surréalistes, le peintre décrit la société rigide de son époque. Il sait que le monde (son monde) court à sa perte. Il peint un manifeste de liberté. J'ai toujours été tentée de prolonger sur scène le mouvement initié par Jérôme Bosch, de faire naître une chorégraphie de cette oeuvre où l'enfer se mêle au paradis, le plaisir au vice, et le satirique à la morale...et qui invite chacun à trouver sa propre voie vers un monde nouveau.



Jardin©MuseoNacionaldelPrado

La rencontre

Je n'avais jusqu'à présent jamais trouvé la force, le moment ou l'opportunité de me consacrer à une chorégraphie inspirée de ce tableau. Ma rencontre déterminante avec Eve Ramboz, réalisatrice, spécialiste reconnue et recherchée des effets visuels numériques, a fait revivre en moi le désir de cette création, resurgir les sensations et les envies que j'en avais. Son nouveau projet de film d'animation portait sur le Jardin des Délices. Notre travail est entré en résonance et en dialogue, pour donner vie au tableau tant par le biais du cinéma que du corps et de la danse.

La pièce

Imaginons un lieu improbable ; un espace de représentation composé comme un puzzle, comme une charade. Un assemblage d'objets qui se répondent sans se comprendre tout à fait. Choissant une esthétique délibérément spectacle au sein d'un contemporain, habité d'êtres notre monde actuel, en du tableau. Un aller-retour celui de Bosch, onirique, surnaturel, l'autre, ma vision peut avoir de concret, de deux s'entrelacent, se Un lieu de tous les se choquent et se mêlent en s'incarnent folie, liberté, nouent et se dénouent les temps... La course effrénée les excès, les vanités, les ordinaires. On y fait l'amour, on y joue de la musique. Un lucide. Le spectacle est à de surprises et de fantaisie, noir et coloré, plein d'humour ». *Blanca Li*



pop, j'ai situé mon espace public fantastiques inspirés de parallèle avec les images entre deux univers, l'un, empreint de poésie et de du monde, dans ce qu'il banalement réel. Les métamorphosent. possibles, où les genres se heurtant. Un lieu où désirs, fantasmes, où se contradictions de notre au plaisir consumériste, délices des perversions on y mange, on y danse, bal fou et cependant l'image du tableau : plein sans logique apparente, d'énergie, d'ironie et







Jardin©LaurentPhilippe

Blanca Li, mise en scène et chorégraphie

« Blanca Li n'est jamais vraiment là où on l'attend ». (Les Inrocks)

Blanca Li fonde en 1993 sa compagnie de danse contemporaine à Paris, inscrivant depuis douze créations à son répertoire (*Nana et Lila, Salomé, l'Amour sorcier/El Andalous, Stress, Zap ! Zap ! Zap !, Macadam Macadam, Borderline, Alarme, Le Songe du Minotaure, Corazón Loco, Poeta en Nueva York, Le Jardin des Délices*). A partir d'un large éventail de formes d'expression corporelle, du flamenco au hip-hop en passant par la danse classique ou baroque, Blanca Li signe un parcours singulièrement personnel, fait se croiser et se mêler les disciplines et les univers pour qu'ils tissent ensemble la trame d'une aventure artistique commune.

Parmi ses plus récentes créations, Macadam Macadam, spectacle créé en 1999 au Festival Suresnes Cités Danses, devenu une référence du genre hip-hop, est recréé en 2006 avec une nouvelle équipe au Théâtre Mogador (Paris) et reçoit le Globe de Cristal 2007 dans la catégorie « meilleur Opéra/Ballet ». **Corazón Loco**, produit en janvier 2007 au théâtre Odysseus-Blagnac et au Théâtre National de Chaillot, réunit les danseurs de la Cie aux chanteurs lyriques de l'Ensemble vocal Sequenza 9.3, sur une partition contemporaine originale d'Edith Canat de Chizy. En juillet 2007, **Poeta en Nueva York**, fondé sur le séjour de Federico Garcia Lorca à New-York, est créé dans les Jardins de l'Alhambra à Grenade. Accompagnée sur scène de la «cantaora» Carmen Linares, du «bailaor» Andrés Marín et d'une trentaine de danseurs et musiciens, Blanca Li se rapproche de la comédie musicale sur une partition musicale jazz et flamenco de Tao Gutierrez (Premio Max 2008 en Espagne de la meilleure chorégraphie, équivalent des Molière en France).

Le **Jardin des délices**, inspiré du célèbre tableau de Jérôme Bosch et dialogué avec le film d'animation d'Eve Rambos, est le nouveau spectacle de sa compagnie, créé en juin 2009 en ouverture du Festival Montpellier Danse.

Hors sa Cie, Blanca Li met en scène ou chorégraphie des opéras, des ballets, des comédies musicales. Invitée par l'Opéra de Paris, elle chorégraphie l'opéra-ballet *Les Indes Galantes* en 1999 et le ballet *Shéhérazade* en 2000. Au Komische Oper (Berlin), elle recrée en 2002 *Le Songe du Minotaure*, pour 24 danseurs. En 2008, elle crée *Enamorados Anonimos*, comédie musicale qui restera sept mois au Teatro Movistar à Madrid. En 2010 elle met en scène et chorégraphie l'opéra « Treemonisha » pour le Théâtre du Châtelet (Paris), et crée en juin deux opéras du compositeur Luis de Pablo (« Very Gentle y Un parque ») pour le Teatros del Canal de Madrid.

Dans le domaine des arts plastiques, Blanca Li est invitée en 2008 par le Musée d'art contemporain (MUSAC) de León en Espagne à réaliser sa première exposition, sur plus de 1000 m² (*Te voy enseñar a bailar / Je vais t'apprendre à danser*). Le 19 septembre 2009, elle participe à la Nuit Blanche de Madrid avec l'installation d'un parcours audiovisuel et interactif dans les rues et places centrales de la capitale espagnole (*Ven a bailar conmigo / Viens danser avec moi*) réunissant plus de 100 000 participants !

Chorégraphe habituée au cinéma, elle réalise en 2002 son premier long-métrage de fiction, *Le Défi*, comme un hommage aux comédies musicales américaines transposé dans le monde du hip-hop français. Son deuxième long-métrage, *Pas à Pas*, est un documentaire sur les coulisses de la création de son spectacle *Corazón Loco* (sorti en salles en janvier 2010). Dans le cadre de la série « X-Femmes » de Canal +, elle réalise en 2009 le court-métrage *Pour elle*. Cette même année, elle joue dans le nouveau film de Danièle Thompson, *Le Code a changé*.

Directrice artistique et chorégraphe du Ballet de Berlin au Komische Oper en 2002.

Directrice artistique du Centre Andalou de Danse à Séville entre septembre 2006 et juin 2010.

Artiste associée en résidence au CCN de Créteil et du Val-de-Marne durant l'année 2010.

Nommée en France « Officier des Arts et des Lettres » (2007) et « Chevalier de l'Ordre national du Mérite » (2004), Blanca Li a été distinguée en Espagne de la « Médaille d'Or du Mérite des Beaux-Arts » (2009), remise par le Roi sur proposition du Ministre de la Culture, et du « Prix Manuel de Falla » (2004) pour l'ensemble de son œuvre chorégraphique.

Eve Ramboz, film

Spécialiste des effets visuels numériques, Eve Ramboz apporte sa précieuse collaboration au cinéma : Peter Greenaway pour *Prospero's book*, *Les Morts de la Seine* et *M for man* (court-métrage), Fina Torres pour *Mécaniques célestes* ou *Woman on the top*, Roland Joffe sur *Good Bye lover* et *Vatel*, Brian De Palma sur *Mission Impossible*, Steve Baron (*Pinocchio*). Plus récemment, elle réalise les effets spéciaux sur *Intervention Divine* de Elie Souleiman, *Riders* de Gérard Pires ou *Demon Lover* d'Olivier Assayas. Auteur et réalisatrice depuis 1989, elle crée des films d'animation (*L'Excision de la Pierre de la folie*, *L'Escamoteur*), des installations (*E.I, Lumière*) et des films d'art sur les Grands Travaux du Louvre (*Primitive* en 2003 et *Métamorphose*). Membre fondateur de « La Maison » à Paris, lieu dédié aux effets visuels, Eve Ramboz est récipiendaire de nombreux prix et distinctions internationales.

Pierre Attrait, scénographie

Sa carrière au théâtre l'amène à travailler au CDNA, à l'Opéra de Paris, au Théâtre National de Chaillot. Au Canada, il met en scène et crée les décors pour les opéras *André Chénier* et *La Traviata*. Plus récemment, il s'oriente vers le cinéma et la télévision comme chef décorateur. Pierre Attrait est aussi directeur artistique pour des événements internationaux de prestige avec la société Marcadé. Ses dernières scénographies incluent *Corazon Loco* et *Poeta en Nueva York* de Blanca Li, *Liens de Sang* de Jean-Michel Martial, *Martin Luther King Jr* d'Amou Graïa, *L'Echange* de Sarah Sanders, *Cannibales*, *Cahier d'un retour au pays natal* de Jacques Martial, *Folies Coloniales* de Dominique Lurcel, *Tambours Sauteurs* et *Nimba* par le Circus Baobab.

Tao Gutiérrez, musique

Né à Grenade, Tao Gutiérrez poursuit à New York sa formation à la composition et aussi aux percussions, avec notamment Nana Vasconcelos et Ron Carter. Après une carrière musicale qui le conduit à collaborer avec certains des plus importants groupes et musiciens de jazz (Don Cherry), africains (Baba Olatunji) ou brésiliens, il rentre en Espagne dans les années 90 et compose des musiques pour le cinéma (*Poniente, Le Défi, El Calentito*) et la danse, en particulier pour la Compagnie Blanca Li. Il travaille en tant que producteur et arrangeur pour des groupes comme Hevia et Edu et développe sa propre production musicale sous le nom de Gaspanic.

Jeff Cohen, piano

Pianiste et compositeur, Jeff Cohen appartient à cette catégorie d'artistes virtuoses dont le talent s'exprime à travers un champ toujours élargi de disciplines. Compositeur de musique de films (*Consentement mutuel* de Bernard Stora, *Riens du tout* de Cédric Klappisch) ou de théâtre (*Les Caprices de Marianne* mis en scène par Lambert Wilson), il passe à la direction d'orchestre (*L'Opéra de quat'sous* mis en scène par Giorgio Stehler) et se produit régulièrement avec des artistes tels que Cécilia Bartoli, June Anderson ou encore Ute Lemper, tout en enregistrant des disques - des mélodies de Duparc, Fauré, Gounod, les lieder de Mozart... Tout cela sans cesser d'enseigner la musique au Conservatoire supérieur de Paris et de conseiller la Bibliothèque Nationale pour sa programmation de concerts sur la mélodie française.

Jacques Châtelet, lumière

Dans le domaine de la danse, Jacques Châtelet a collaboré avec Dominique Bagouet, Françoise Adret, Angelin Preljocaj, Catherine Diverres, Jacques Dombrowski, Blanca Li, Régis Obadia et Anne-Marie Porras pour ne citer qu'eux. L'opéra de Nice l'a invité pour des spectacles de danse chorégraphiés par Marc Ribaud et des opéras mis en scène par Paul-Emile Fourny. L'opéra-théâtre d'Avignon l'a accueilli pour les créations de Nadine Duffaut. Jacques Châtelet a réalisé les éclairages pour des créations de Sonia Petrovna, Jean-Louis Grinda, Anne-Marie Porras.

On ne compte plus les ouvrages lyriques et chorégraphiques qu'il a éclairés (*Aïda, Carmina Burana, Madame Butterfly, Die Zauberflöte, l'Oiseau de Feu, Le Nozze di Figaro...*).

Charles Carcopino, vidéo

Depuis l'année 2000, Charles Carcopino est responsable du Studio de création audiovisuelle de la Maison des Arts de Créteil. Le Studio est un centre création et de production d'images dédié à la scène. Il travaille avec de nombreux artistes et metteurs en scène du spectacle vivant pour des installations vidéos et des dispositifs interactifs pour des scénographies.

Charles Carcopino a créé pour des opéras, des spectacles de danse, des pièces de théâtre et des spectacles musicaux. Il conçoit également des dispositifs de diffusion pour des événements et des installations vidéos. Ainsi *Te voy a enseñar a bailar* de Blanca Li au MUSAC de Leon en Espagne et *Equalize me!* présenté lors des festivals VIA et EXIT 08. Il a été commissaire de l'exposition *Immersion* présentée dans le cadre des festivals VIA et EXIT 2008.

Tilmann Grawe, sculptures corporelles

Originaire de Francfort, Tilmann Grawe est arrivé en 1987 à Paris. Après un début chez Louis Féraud Haute Couture, puis un passage à la Chambre Syndicale de la Couture, il est durant sept années le bras droit de Paco Rabanne, chargé de la création de modèles expérimentaux pour la Haute Couture. De Paris à Rome, en passant par Chicago, l'Asie Centrale et l'Amérique Latine, ce couturier, allemand de naissance, parisien d'adoption, profondément européen, aime expérimenter, mêler les matières modernes et classiques. Il travaille notamment sur le plexiglas, que l'on retrouve dans nombre de ses créations.

Laurent Mercier, costumes

Laurent Mercier débute sa carrière de couturier chez Di Marino Haute Couture à Lausanne. Engagé par JP Gaultier, responsable du bureau parisien R & D pour les collections Natalie Acatrini S.A. et Crisca S.A., il poursuit sa carrière aux Etats-Unis aux côtés de Lenny Kravitz et de photographes ou réalisateurs (Mondino, Ruven Afanador, Matthew Rolston, Mark Romanek, Anton Corbijn). De retour en France, il oriente sa carrière vers le show business, le cinéma, la publicité et travaille pour de nombreux artistes (Vanessa Paradis, Nina Hagen, Blanca Li, Amanda Lear, Sylvie Vartan, Sinclair et les groupes Indochine, Blur, Les Innocents...). Laurent Mercier poursuit maintenant sa carrière de créateur de mode en offrant un service de vêtements sur mesure uniquement. Il exerce également le métier de costumier au théâtre, pour des ballets et dans l'audiovisuel (film, publicités, vidéo clips, etc.).

Le Jardin des Délices, distribution complète

Pièce pour 9 danseurs et un pianiste - Durée : 1h25

Mise en scène et chorégraphie : Blanca Li

Film « Jardin des délices » : Eve Ramboz, assistée de Claudio Cavallari

Musique : Tao Gutiérrez

Scénographie : Pierre Attrait, assisté d'Elisabeth Dallier

Lumière : Jacques Châtelet

Vidéo : Charles Carcopino, assisté de Simon Frezel

Sculptures corporelles : Tilmann Grawe

Costumes : Laurent Mercier, Françoise Yapo

Perruques : Jean-Jacques Puchu

Conseiller vocal : Jeff Cohen

Maître de ballet : Antonio Alvarado

Assistante à la chorégraphie : Deborah Torres

Pianiste : Jeff Cohen (ou David Saliamonas)

Danseurs : Jean-Gérald Dorseuil, Géraldine Fournier, Yan Giraldou, Glyslein Lefever,

Blanca Li, Rafa Linares, Sébastien Fedj, Margalida Riera, Yohann Tete

(Remplaçants : Gaël Rougegrez, Deborah Torres, Aurélie Cantin, Anthony Cazaux

Ont participé à la création ou la tournée : Amin Benassa, Stéphane Lavallée)

Une production de la Compagnie Blanca Li - Coproductions : Festival Montpellier Danse 09, Le Théâtre-Scène nationale de Narbonne, Altstadtherbst Kulturfestival (Düsseldorf), DRAC Ile-de-France, CCN de Créteil et du Val-de-Marne (Accueil Studio), Le « Studio » de la Maison des Arts de Créteil / Film produit par « La Maison ».

Avec le soutien de CulturesFrance pour certaines des tournées à l'étranger (Serbie, Espagne).



Presse (extraits)

Pour accéder à la vidéo du spectacle : www.blancali.com

Le Figaro : « Formidable ovation pour l'ouverture du festival Montpellier Danse (...). Pas de cours de morale mais une fantaisie un peu décalée qui fait mouche à chaque instant : Blanca Li se laisse posséder par l'exultante folie de Bosch. (...) La beauté est là, la fantaisie aussi, de même que la fascination et une vraie drôlerie. Mais ce qui rend la pièce émouvante, c'est son portrait de l'humanité : tendrement frêle et terriblement attachante. On se dit que Bosch a dû la regarder avec ces yeux-là ». Ariane Bavelier (juin 2009)

Le Monde : « Blanca Li télescope deux styles, deux tendances. Le show proche d'un café théâtre contemporain et la danse pure, versant acrobatique. (...) Blanca Li, en meneuse de revue, sait camper des personnages d'un tour de perruque et faire délirer les situations les plus quotidiennes. (...) Blanca Li observe les us et coutumes de ses congénères pour en tirer des croquis théâtraux bien ficelés ». Rosita Boisseau (juillet 2009)

La Croix : « Une esthétique pop haute en couleur distillée dans une succession de vastes et ambitieux tableaux. En toile de fond, un film d'animation, véritable bijou réalisé par Eve ramboz. (...) Au rythme du piano, dans de formidables scènes de cabaret, Blanca Li raconte l'excès maladif de notre monde ». Marie Valentine Chaudon (juin 2009)

France Soir : « Insaisissable, inclassable, puisant aussi bien dans la danse classique, le flamenco, le contemporain ou encore le hip-hop, Blanca Li est une chorégraphe audacieuse, inventive, poétique et loufoque qui a créé un style singulier ». Nicole Duault (interview, juin 2009)

Le Parisien : « Heureusement que la chorégraphe a un humour féroce chevillé au corps et à l'âme, sinon le spectateur ne se remettrait pas d'un tel miroir ! (...) Derrière les créatures féeriques, licornes et fleurs enchantées, elle a vu le sombre destin de l'humanité. (...) Si toute communication devient impossible, si assouvir son désir revient à l'anéantir (...) le jardin sera fané et que nous restera-t-il donc ? Il nous restera à nous moquer de nous-mêmes. Blanca Li a une longueur d'avance ». Caroline Andrieu (juin 2009)

L'Indépendant : « La chorégraphe espagnole a plongé le public dans un univers très "Almodovien", où l'enfer n'est jamais loin du paradis. (...) Indéfinissable monde, fait de petites bassesses humaines où l'animal est omniprésent et le péché aussi originel qu'original. (...) C'était d'une limpidité... biblique ». Ch. C. (juillet 2009)

AFP : « La chorégraphe a ouvert en fanfare le festival Montpellier Danse en livrant son interprétation excentrique, mais aussi poétique, du Jardin des Délices. (...) Dans le document de présentation de sa création, Blanca Li soulignait qu'elle était "dans un moment euphorique". Au salut final, cette euphorie, cette jubilation à se lancer dans cette pièce et à l'interpréter en compagnie de huit danseurs, n'ont pu échapper au public, en grande majorité enthousiasmé par son Jardin des Délices ». (juin 2009)

Le Journal du Pays Basque : « Un souffle de magie a soufflé sur la Gare du Midi. (...) Tout au long du spectacle, la chorégraphe réussit avec brio l'exploit de mêler un spectacle se rapprochant du cabaret d'un côté à la danse « pure » de l'autre. (...) Comme les corps inspirés du tableau de Jérôme Bosch, le film est imbriqué à la chorégraphie. Ce véritable dialogue aide définitivement le spectateur à quitter spirituellement son fauteuil pour entrer dans ce monde magique. (...) Etoiles filantes, les danseurs de la Compagnie s'éclipsent après avoir été longuement ovationnés ». Clémence Labrousse (novembre 2009)



Le Jardin des délices, volets fermés
(« La création du monde »)

BLANCA

